

Débat théorique et transformation sociale en santé NOUS VIVONS LE TEMPS DES REVOLUTIONS POSSIBLES

Des temps difficiles mais prometteurs

Paul BOCCARA vient d'éditer un magnifique petit (petit en volume, grand en contenu) ouvrage qui tire toute sa volumineuse production vers une synthèse économique, politique, philosophique, vers le devenir de la civilisation humaine : « Pour une nouvelle civilisation », Editions du croquant, Mai 2016, 10 €

Cet ouvrage m'a mis en relation avec une autre œuvre, que je fréquente abondamment, depuis longtemps, celle d'Yves Schwartz et l'ergologie, création de ce dernier et qu'il a promue, et qui est pour moi une « conclusion philosophique de la pratique sociale » dont je suis totalement imprégnée au même titre que la critique de l'économie politique de Paul Boccara et de la ComEco.

Economie et ergologie sont inséparables d'une réflexion et d'une action pour permettre une poursuite du processus humain en santé.

Pierre Assante, 18 juin 2016

I. ECONOMIE, TRAVAIL, PERSONNE HUMAINE.

Nous savons parfaitement, par expérience, qu'un différend théorique peut avoir de graves conséquences sur les choix des êtres humains et la santé de leur processus d'humanisation. Nous savons de même que des différends théoriques trouvent résolution dans le processus de l'expérience quotidienne.

Il existe des différends, ce qui ne veut pas dire des drames dans le contenu des concepts d'Ergologie et d'Anthroponomie.

En temps que militant au quotidien, je les ai fait fonctionner en pratique ensemble, non en créant un syncrétisme, mais dans ce qu'ils contiennent d'opérationnel en matière d'Economie et d'Organisation du Travail, de l'Activité de la personne, en santé.

Un petit mot au passage sur ce « en santé » : il s'agit du paradigme d'un maintien en mouvement progressif de la personne comme de la société humaine, en usant de la métaphore du corps humain, minéral, biologique et psychique, social pour tout dire, de ses maladies, ses remèdes, son « allure » de croisière, ses reculs, ses retours, ses « corrections de parcours ». Je ne connais pas de mot plus précis que « en santé » pour décrire un état vivant durable.

Ce fonctionnement pratique au quotidien de la « néo-critique marxiste de l'économie politique », je le retrouve dans les travaux qui produisent le projet de Loi de Sécurité de l'Emploi et de la Formation, celui de transformation progressive et radicale en santé des institutions financières, de la gestion monétaire, du local au mondial, dans le rôle de la ComEco dans le PCF et la société.

Ce fonctionnement pratique au quotidien de « l'ascèse ergologique », à travers l'Analyse Pluridisciplinaire des Situations de Travail je le retrouve dans l'expérience de Groupes de Rencontre du Travail, dans ce que contiennent les concepts ergologiques ouvrant la voie à un dépassement de l'organisation tayloriste du travail ; un dépassement de l'Organisation scientifique du travail (OST) capitaliste, c'est-à-dire de création de conditions du dépassement d'un système social généralisé, globalisé, dont la maladie menace d'extinction la société humaine, le processus vital d'humanisation de l'espèce humaine.

La question politique, la question du pouvoir, leur contenu ne peuvent se passer du « que, quoi, comment produire », d'une société du citoyen et de "l'homme producteur" chère à notre camarade Enrico Berlinguer, dans les limites des luttes et de la réalité historique de son temps.

Vont de pair, en vrac : la critique néo-marxiste de l'économie politique, l'ergologie et l'anthroponomie, quels que soient pour le moment les différends réels, l'expérience et la connaissance du travail, l'expérience et la connaissance des lois-tendances du capital, une organisation nouvelle du travail et une santé de l'activité humaine dans sa multiplicité, sa diversité infinie de champs, sous-champs, de son entité générale à son entité locale et l'entité de la personne, leur relative cohérence à construire face à l'anarchie du système marchand parvenu au paroxysme dans la mondialisation et l'informationnalisation numérique capitaliste globalisée au service de la « néo-féodalité » des monopoles financiers et industriels mondiaux.

Certes, les contenus se préciseront et les différends se résoudront dans la pratique de masse de ces concepts, dans leur usage en santé, dans la marche à l'humanisation processuelle de l'espèce, au sens du développement acquis à poursuivre, et du développement de l'outil de la pensée comme outil premier de l'humain, de sa survie, de son développement, du développement et de complexification de ses besoins, et de la satisfaction-résolution processuelle de ses besoins, ses besoins de pensée devenant besoin premier.

Les contenus se préciseront, de part et d'autre dans l'expérience de la lutte quotidienne pour la vie, dont fait partie aujourd'hui encore la lutte de classe et ici et maintenant celle pour une organisation locale, nationale, européenne et mondiale du travail répondant non aux besoins des monopoles mondiaux, à l'instar de lois-travail et autres job-Act, mais aux besoins du mouvement de l'espèce humaine en santé, de l'humanité et son environnement vital.

Je ne cache pas ici et ma tendance à la philosophie ergologique du travail et de l'activité humaine, et celle aux propositions de réforme financières structurales de la ComEco, je les affirme et je signe.

Pierre Assante, 12 juin 2016

II. ECONOMIE, ERGOLOGIE/ANTHROPONOMIE ?

Utilité et convergence pratique de 2 visions.

Je crois que la vision de Paul Boccard des « 2 sous-systèmes », part du fait d'une vision historique plus portée sur le processus économique-social du XVIème à aujourd'hui alors que la vision de Yves Schwartz est plus portée sur le processus de l'Homo Habilis à l'industrialisation mécanisée.

De plus l'un part de l'histoire à l'économie et l'autre de la philosophie à l'économie.

Cependant il me semble que la révolution informationnelle numérisée est plus contenue dans la vision de l'unité des contraires de ces processus, sur le plan strictement philosophique, à partir de la « philosophie ergologique », même si cette dernière ne détaille pas cette révolution informationnelle numérisée comme le fait indispensablement la thèse « économie-anthroponomie ».

Je conçois mieux une unité de l'économie et de l'anthroponomie (et leurs contradictions), que la division en 2 sous-systèmes de représentation du réel d'économie-anthroponomie, parce

que je m'appuie plutôt sur le concept de développements inégaux des champs d'activité humaine, « théoriques et pratiques », des activités « concrètes et abstraites » et de l'unité qu'elles constituent ; pas de sous-systèmes « séparés », ce que la pensée « économie-anthropologie affirme aussi il me semble, mais relation dialectique, en interaction que contiennent aussi les concepts anthropologiques, bien sûr.

En même temps, c'est dans l'analyse et la description économiqueS de la révolution informationnelle numérisée que des remèdes économiques repris à juste titre par le mouvement social actuel, à l'initiative de la ComEco, constituent propositions de solution « immédiate », à la crise.

Toujours en même temps, les conditions d'exercice du travail par la personne humaine et par l'entité de production jusqu'à une « coordination relative globalisée », sont un élément essentiel indissoluble de la transformation sociale que seule une connaissance et une expérience ergologique du travail peuvent permettre, en relation avec la connaissance économique.

Ces 2 types de travaux, économie de Boccara (« Pris par le recouvrement du travail concret par le travail abstrait », Yves Schwartz) et Ergologie de Schwartz et le mouvement de pensée, de conceptualisation qu'ils représentent sont indispensables et indissolubles de l'action pratique de transformation sociale, en contradiction fertile.

Evidemment mes affirmations lapidaires et péremptoires (« erreurs composées », faiblesse théorique de ma part ?) sur ces travaux peuvent peut-être constituer une incitation à la connaissance approfondie et en mouvement entre eux-mêmes, dans leurs effets « extérieurs », de ces deux pensées, de leurs convergences, divergences et communauté théorique et pratique.

Il y a toutefois urgence, face à l'ampleur et au danger de la crise « économique, politique, de civilisation, du travail et de la production » à prendre grand cas des travaux pratiques que les deux visions proposent.

Leur progression dans la société porte à la fois témoignage de leur apport et de leur utilité, et de l'utilité d'un débat sur les poursuites, progressions, régressions et relances sur l'expérimentation sociale permanente d'une transformation, d'un processus humain continu en santé.

La notion d'activité tripolaire contient, je crois, l'unité des contraires et la relation dialectique entre les « pôles d'activité », c'est-à-dire chaque pôle étant la résultante « simultanée » de deux autres à partir du moment où l'on part d'un d'entre eux et qu'on considère le processus « global » ; deux pôles constituant (simultanément et à tour de rôle) l'un l'état existant, l'autre la négation de l'état existant et le troisième la résolution des contradictions de l'état existant.

Ainsi fonctionne peut-être, c'est en tout cas ma façon de voir en ce jour, 1) l'état existant de l'espèce et de l'individu dans l'espèce, 2) le besoin élémentaire et le besoin complexe, 3) sa résolution ; de même que la représentation de la réalité et la construction des systèmes de concepts tendant à la résolution des besoins et des contradictions qu'ils contiennent ; la solidarité contradictoire de l'individu dans l'espèce n'étant pas la moindre contradiction du processus d'humanisation.

Pierre Assante, 11 juin 2016